

Chers frères et sœurs,

Après avoir entendu l'évangile d'aujourd'hui, il faut avouer qu'il est difficile d'être disciple du Seigneur ! Le ton est grave ; les annonces de Jésus quant à la fin de sa vie ne sont pas des plus réjouissantes ; la première lecture nous décrit le Serviteur souffrant (Is 50, 5-9a)... Un carême en plein mois de septembre ! Une semaine après la rentrée, cela donnerait facilement le cafard ! Mais, en fait, l'évangile d'aujourd'hui est un tournant dans le récit de saint Marc. Après cet épisode, les disciples vont accompagner Jésus dans son ultime montée à Jérusalem. Et, nous aussi, disciples du Seigneur, nous sommes appelés à prendre ce tournant. Pour cela, Jésus conduit ses disciples – nous conduit – à Césarée-de-Philippe, aux sources du Jourdain. Plus qu'un simple déplacement géographique, Jésus nous fait revenir à la source de la foi. Qu'importe l'opinion des autres, il faut vérifier si nos pensées sont-elles celles de Dieu ou celle des hommes. « *Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ?* » Pierre, prenant la parole, lui dit : « *Tu es le Christ.* » (Mc 8, 29). Saint Pierre, par inspiration divine, reconnaît LE Christ, LE Messie, non pas UN messie – nombreux dans l'histoire du peuple – mais l'unique Messie attendu depuis les siècles, le Sauveur. Cette réponse fait écho aux premiers mots de l'évangile selon saint Marc : « *Commencement de l'Évangile de Jésus, Christ, Fils de Dieu* » (Mc 1,1). Nous sommes donc bien à un tournant : il nous faut revenir au commencement, à l'origine, à la source de la foi en l'unique Sauveur, Jésus-Christ.

Aussitôt reconnu comme Christ-Messie, Jésus nous enseigne quel est de la mission du Messie et quelle doit être sa vie : « *Il commença à leur enseigner qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit tué, et que, trois jours après, il ressuscite* » (Mc 8, 31). Jésus affirme que le Fils de l'homme (le Messie) doit souffrir. Il faut, il doit : ce n'est pas une question de destin ou de fatalité. Il faut, il doit c'est-à-dire : telle est sa mission, telle est la voie qu'Il a choisie pour nous sauver. Il l'a choisie et il ne s'est pas dérobé (cf. Is 50, 5). Jésus aurait pu échapper à la souffrance et à la mort, cependant, Il a choisi de *présenter son dos à ceux qui le frappaient, et ses joues à ceux qui lui arrachaient la barbe...* Il a choisi, résolument, de ne pas *cacher sa face devant les outrages et les crachats* (cf. Is 50, 6). Il aurait pu échapper à la souffrance et à la mort. Mais c'est justement dans la souffrance et la mort que nous avons besoin d'être visités par Dieu. Le Seigneur aurait pu échapper à la souffrance et à la mort, mais nous, nous ne le pouvons pas. Jésus *doit* souffrir et mourir parce qu'Il le veut. Il a décidé, de toute éternité, de se faire le plus proche possible de nous, l'un de nous, sans cesser d'être Dieu.

Mais, nos pensées sont-elles celles de Dieu ou celle des hommes ? Seigneur « *que tes pensées sont pour moi difficiles [...]* » (Ps 138, 17). Ici, saint Pierre est scandalisé, il *fait de vifs reproches* (cf. Mc 8, 32) à Jésus. C'est la réaction normale devant une réalité aberrante : le Christ Sauveur devait être puissant et glorieux et voilà qu'il annonce sa passion et sa mort : étrange messie ! Certes, la réaction de saint Pierre est normale. Mais, combien il ignore tout de la vraie mission du Sauveur ! Combien Simon-Pierre est loin d'imaginer quelle est l'infinie compassion de Dieu pour l'humanité ! Pauvre saint Pierre : il est si loin des pensées de Dieu qu'il s'entend dire, de la part son Maître bien-aimé : « *Passe derrière moi, Satan ! Tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes* » (Mc 8, 33). Jésus nous le dit, à nous comme à Pierre : il ne s'agit plus maintenant de *prendre pour modèle le monde présent*, mais de se laisser transformer *en renouvelant notre façon de penser pour discerner quelle est la volonté de Dieu* (cf. Rm 12, 2). Il s'agit de nous fier à Jésus, de *passer derrière* le Christ, de Le suivre Lui, l'unique Sauveur de nos vies.

« *Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive* » (Mc 8, 34). On tombe de Charybde en Scylla ! Attention : comprenons bien. *Renoncer à soi-même* : il ne s'agit pas de faire disparaître notre personnalité, mais au contraire, de recevoir notre véritable identité de notre Créateur et Sauveur. C'est aussi renoncer à tout ce qui, en nous, n'est pas encore offert à Dieu. *Porter sa croix* : non pas s'ajouter un poids supplémentaire sur les épaules, mais, venir à Jésus qui nous soulage en nous faisant porter son *joug aisé* et son *fardeau léger* (cf. Mt 11, 30). *Porter sa croix* : ce n'est certainement pas chercher à souffrir au nom d'un insupportable masochisme mensongèrement religieux. *Porter sa croix*, c'est d'abord admettre que, même avec le Christ, une vie sans souffrance n'existe pas. *Porter sa croix*, derrière le Christ, c'est accepter d'entrer vaillamment dans le combat sans oublier qu'Il a déjà gagné.

Aux yeux du monde, être disciple de « *Jésus, Christ, Fils de Dieu* » c'est *perdre sa vie*. Mais, en réalité, *gagner sa vie*, c'est choisir le Rocher, le Ressuscité, la Victoire qui ne passe pas. *Stat Crux dum volvitur orbis* : la Croix demeure tandis que le monde tourne. *Gagner sa vie* c'est trouver son appui stable – sa foi – en Jésus. C'est Le suivre, à travers les souffrances et la mort, jusque dans sa Victoire de Ressuscité. Y croyons-nous vraiment ? « *Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ?* » (Mc 8, 29).